

# Pourquoi nous détestent-ils ?

La vraie guerre contre les femmes est au Moyen-Orient

Dans la « Vue distante d'un minaret », l'auteure égyptienne défunte et largement négligée Alifa Rifaat commence sa nouvelle par l'histoire d'une femme tellement indifférente à la relation sexuelle avec son mari, alors qu'il se concentre exclusivement sur son propre plaisir, qu'elle note une toile d'araignée qu'elle doit nettoyer au plafond et a le temps de ruminer sur le refus persistant de son époux de prolonger les rapports jusqu'à ce qu'elle aussi puisse arriver à l'orgasme « comme s'il le faisait exprès pour l'en priver ». Alors que son mari lui refuse l'orgasme, l'appel à la prière interrompt le sien, et l'homme se retire. Après s'être lavée, elle s'abandonne dans la prière – tellement plus satisfaisante qu'elle attend impatiemment la prochaine prière -- et observe la rue depuis son balcon. Elle interrompt sa rêverie pour faire un café avec dévouement pour que son mari puisse le boire après sa sieste. Elle l'emporte vers leur chambre à coucher pour le verser devant lui ainsi qu'il l'apprécie, et elle constate qu'il est mort. Elle envoie alors leur fils appeler un docteur. « Elle est ensuite revenue dans la salle de séjour et s'est servie le café pour elle-même. Elle était étonnée de son calme », écrit Rifaat.

En trois pages et demi croustillantes, Rifaat étale un triptyque de sexe, de mort, et de religion, un bulldozer qui écrase le déni et les arguments de défense pour arriver au cœur même de la misogynie au Moyen-Orient. Il n'y a aucun édulcorant. Ils ne nous détestent pas en raison de nos libertés, comme le prétend le vieux cliché fatigué post-9/11 américain. Nous n'avons pas de libertés parce qu'ils nous détestent, ainsi que l'affirme puissamment cette femme arabe.

Oui : Ils nous détestent. Il faut le dire.

Certains peuvent demander pourquoi je soulève ce sujet maintenant, à un moment où la région s'est réveillée, alimentée non pas par la haine habituelle de l'Amérique et d'Israël mais par une demande commune de liberté. Après tout, chacun ne devrait-il pas obtenir des droits fondamentaux d'abord, avant que les femmes ne demandent un traitement particulier ? Et qu'est-ce que le genre, ou en l'occurrence le sexe, a à faire avec le printemps arabe ? Mais je ne parle pas de sexualité cachée dans les coins sombres et les chambres à coucher closes. Un système économique et politique complet – qui traite la moitié de l'humanité comme des animaux – doit être détruit en même temps que les autres tyrannies plus évidentes qui bloquent pour la région le chemin de son avenir. Tant que la fureur ne se déplace pas des oppresseurs dans nos palais présidentiels vers les oppresseurs dans nos rues et dans nos maisons, notre révolution n'a même pas commencé.

Ainsi : Oui, les femmes ont partout dans le monde des problèmes ; oui, les États-Unis ont encore à élire une femme président ; et oui, des femmes continuent à être traitées comme des objets dans beaucoup de pays « Occidentaux » (je vis dans l'un d'entre eux). C'est à ce stade que la conversation s'arrête habituellement quand vous essayez d'aborder dans une discussion les raisons pour lesquelles les sociétés Arabes détestent des femmes.

Mais laissons de côté ce que les États-Unis font ou ne font pas aux femmes. Citez-moi un pays arabe et je vous réciterai une litanie d'abus alimentés par un mélange toxique de culture et de religion que peu semblent d'accord ou capables de démêler par peur de blasphémer ou d'offenser. Lorsque plus de 90% des femmes jamais mariées en Égypte – y compris ma mère et toutes ses six sœurs sauf une – ont eu leurs parties génitales coupées sous prétexte de modestie, alors sûrement nous devrions tous blasphémer. Lorsque des femmes égyptiennes sont soumises à des « tests de virginité » humiliants simplement parce qu'elles se sont exprimées en public, ce n'est plus le temps du silence. Lorsque qu'un article du code pénal égyptien stipule que si une femme a été battue par son mari « avec de bonnes intentions » aucune compensation punitive ne peut être obtenue, alors au diable le politiquement correct. Et s'il vous plaît, qu'est-ce que peuvent être de « bonnes intentions » ? Elles sont légalement considérées comme incluant les coups qui « ne sont pas sévères » ou « dirigés sur le visage ». Tout cela veut dire que lorsqu'il s'agit du statut de la femme au Moyen-Orient, la situation n'est pas meilleure que vous pouvez le penser. Elle est beaucoup, beaucoup plus sérieuse. Même après ces « révolutions », tout est

plus ou moins considéré comme allant le mieux du monde tant que les femmes sont couvertes, ancrées à la maison, interdites de la simple mobilité en conduisant leurs propres voitures, forcées d'obtenir la permission des hommes pour voyager, et empêchées de se marier sans la bénédiction d'un gardien mâle – ni de divorcer non plus.

Pas un seul pays Arabe ne figure dans les 100 principaux pays du classement du *Rapport mondial sur les disparités entre les sexes* du *Forum économique mondial*, mettant ainsi la région dans son ensemble solidement au fin fond de la planète. Pauvres ou riches, nous détestons tous nos femmes. Des voisins tels que l'Arabie Saoudite et le Yémen, par exemple, peuvent être à des éons de distance en termes de PIB, mais seulement quatre places les séparent dans le classement, avec le Royaume au 131<sup>ème</sup> rang et le Yémen au 135<sup>ème</sup> sur 135 pays. Le Maroc, souvent loué pour son droit de la famille « progressiste » (un rapport de 2005 par des « experts » Occidentaux cite « un exemple pour les pays musulmans visant à s'intégrer dans la société moderne »), figure à la 129<sup>ème</sup> position ; selon le ministère marocain de la justice, 41.098 filles de moins de 18 ans y ont été mariées en 2010.

Il est facile de se rendre compte des raisons pour lesquelles le dernier pays de la liste est le Yémen, où 55% des femmes sont incultes, 79% ne travaillent pas, et une seule femme figure dans le Parlement de 301 personnes. Des informations horribles à propos de filles âgées de 12 ans mortes en accouchant font peu pour diminuer la marée de mariages d'enfants là-bas. Au lieu de cela, des manifestations en faveur du mariage des enfants ont débordé celles s'y opposant, alimentées par des déclarations de religieux selon lesquelles les opposants de la pédophilie encouragée par l'état sont des apostats parce que le prophète Mohammed, selon eux, a épousé sa seconde femme, Aïsha, alors qu'elle était une enfant.

Mais au moins les femmes yéménites peuvent conduire. Cela n'a sûrement pas mis fin à leur litanie de problèmes, mais cela symbolise la liberté – et nulle part ce symbole ne résonne mieux qu'en Arabie Saoudite, où le mariage d'enfants est également pratiqué et où les femmes sont des mineures perpétuelles, quels que soient leur âge ou leur éducation. Les femmes saoudiennes sont bien plus nombreuses que leurs collègues masculins sur les campus universitaires mais elles sont réduites à regarder des hommes moins qualifiés contrôler tous les aspects de leurs vies.

Oui, l'Arabie Saoudite, le pays où la survivante d'un viol collectif a été condamnée à être emprisonnée pour avoir accepté de monter dans une voiture avec un homme avec lequel elle n'était pas apparentée et a eu besoin d'un pardon royal ; l'Arabie Saoudite, où une femme qui a bravé l'interdiction de conduire a été condamnée à 10 coups de fouet et a aussi eu besoin d'un pardon royal ; l'Arabie Saoudite, où les femmes n'ont toujours pas le droit de voter ou se présenter aux élections, et il y est pourtant considéré comme un « progrès » qu'un décret royal ait promis de les affranchir pour des élections locales entièrement symboliques en – tenez-vous bien – 2015. La situation est si mauvaise pour les femmes en Arabie Saoudite que ces tapotements paternalistes minimes sur leurs dos sont salués avec délectation alors que le monarque concerné, le Roi Abdullah, est encensé comme « réformateur » - même par ceux qui sont supposés être correctement informés, comme Newsweek, qui en 2010 a cité le Roi comme l'un des 11 leaders mondiaux les plus respectés. Vous voulez savoir à quelle point la situation est désastreuse ? La réponse du « réformateur » aux révolutions jaillissant dans la région a été d'endormir son peuple avec encore plus de subventions gouvernementales -- particulièrement pour les fanatiques salafistes desquels la famille royale saoudienne tire sa légitimité. Le Roi Abdullah a 87 ans. Attendez un peu de voir le prochain dans la lignée, le prince Nayef, un homme directement sorti du Moyen-Âge. Sa misogynie et son fanatisme font ressembler le Roi Abdullah à Susan B. Anthony.

AINSI POURQUOI NOUS DÉTESTENT-ILS ? Le sexe, ou plus précisément l'hymen, explique déjà pas mal de choses.

« Pourquoi les extrémistes s'acharnent toujours sur les femmes reste un mystère pour moi » a dit récemment la secrétaire d'état des États-Unis, Hillary Clinton. « Mais ils semblent tous le faire. Peu importe dans quel pays ils sont et de quelle religion ils se réclament. Ils veulent contrôler les femmes. » (Et pourtant Clinton représente une administration qui soutient ouvertement plusieurs de ces despotes misogynes.) Les tentatives de contrôle par de tels régimes proviennent souvent du soupçon que sans cela, une femme se situe juste à la limite de l'insatiabilité sexuelle. Observez Youssef Al-Qaradawi, le religieux populaire et consultant conservateur depuis longtemps à la TV sur Al Jazeera, qui a développé un penchant renversant pour les révolutions du printemps arabe – une fois qu'elles ont été en cours – comprenant assurément qu'elles élimineraient les tyrans qui ont longtemps tourmenté et opprimé tant lui que le mouvement des Frères Musulmans d'où il est issu.

Je pourrais vous trouver une flopée de cinglés râlant à propos de la femme, la Tentatrice Insatiable, mais

je reste dans le courant dominant avec Qaradawi, qui commande à un public important par les chaînes satellites. Bien qu'il dise la mutilation génitale féminine (qu'il appelle « la circoncision », un euphémisme commun qui essaye de mettre la pratique à parité avec la circoncision masculine) n'est pas « obligatoire », vous trouverez aussi cette observation sans prix dans un de ses livres : « Je soutiens personnellement ceci dans les circonstances actuelles dans le monde moderne. Quiconque pense que la circoncision est la meilleure façon de protéger ses filles devrait le faire, » a-t-il écrit, ajoutant, « l'avis modéré est en faveur de la réalisation de la circoncision pour réduire la tentation. » Ainsi, même parmi « les modérés », les organes génitaux des filles sont coupés pour s'assurer que leur désir est écrasé dans l'œuf – le jeu de mots est entièrement volontaire. Qaradawi a depuis publié une fatwa contre la mutilation génitale féminine, mais il n'est pas surprenant que lorsque l'Égypte a interdit cette pratique en 2008, quelques législateurs des Frères Musulmans se sont opposés à la loi. Et certains continuent à le faire – y compris une parlementaire féminine de premier rang, Azza al-Garf.

Et pourtant, ce sont les hommes qui ne peuvent se contrôler eux-mêmes dans les rues, du Maroc au Yémen, le harcèlement sexuel est endémique et c'est dans l'intérêt des hommes que tant de femmes sont encouragées à se couvrir. Le métro du Caire s'est doté de voitures réservées aux femmes pour nous protéger des mains errantes et pire ; d'innombrables centres commerciaux saoudiens sont réservés aux familles, interdisant l'accès aux hommes non accompagnés de la femme requise pour les y accompagner.

Nous entendons souvent dire comment les économies en échec du Moyen-Orient ont laissé beaucoup d'hommes dans l'incapacité de se marier, et certains utilisent même cela pour expliquer les niveaux de harcèlement sexuel en augmentation dans les rues. Dans une enquête de 2008 du Centre égyptien pour les droits des femmes, plus de 80% de femmes égyptiennes ont déclaré qu'elles ont expérimenté du harcèlement sexuel et plus de 60% des hommes ont admis y procéder. Cependant, nous n'entendons pas de déclarations sur la manière dont les mariages tardifs peuvent affecter les femmes. Les femmes ont-elles des désirs sexuels ou pas ? Apparemment, le jury arabe ne s'est toujours pas prononcé et reste dans l'ignorance des bases de la biologie humaine.

Rejoignez cet appel à la prière et la sublimation par la religion que Rifaat présente si brillamment dans sa nouvelle. Cependant que des religieux appointés par des régimes politiques leurrent les pauvres à travers la région avec des promesses de justice – et de vierges nubiles – dans l'autre monde plutôt qu'une reconnaissance de la corruption et du népotisme du dictateur dans cette vie, ainsi les femmes sont réduites au silence par une combinaison mortelle d'hommes qui les détestent tout en prétendant avoir Dieu fermement de leur côté.

Je me tourne à nouveau vers l'Arabie Saoudite et pas seulement parce que quand j'ai rencontré ce pays à l'âge de 15 ans j'ai été traumatisé au point d'entrer en féminisme – il n'y a pas d'autre moyen de le décrire – mais parce que le royaume ne s'est nullement corrigé dans sa vénération d'un Dieu misogyne et ne subit jamais aucune conséquence pour cela, grâce à son double avantage considérable de posséder du pétrole et d'héberger les deux places les plus saintes de l'Islam, la Mecque et Médine.

A l'époque – les années 80 et 90 – tout comme à présent, les religieux à la TV saoudienne étaient obsédés par les femmes et leurs orifices, en particulier par ce qui en sortait. Je n'oublierais jamais avoir entendu que si un bébé mâle urinait sur vous, vous pouvez aller prier dans les mêmes vêtements, alors que si un bébé femelle faisait pipi sur vous, vous devez vous changer. Qu'est-ce qui peut bien vous rendre impur dans l'urine d'une fillette ? Je m'interroge toujours.

Haine des femmes.

A quel point l'Arabie Saoudite déteste-t-elle les femmes ? Au point que **15 filles soient mortes** dans l'incendie d'une école à la Mecque en 2002, après que la « police des mœurs » les ait empêché de fuir le bâtiment en flammes – empêchant les sapeurs-pompiers de les sauver – parce que les filles ne portaient pas les foulards et les manteaux requis en public. Et il ne s'est rien passé ensuite. Personne n'a été poursuivi en justice. On a fait taire les parents. La seule concession à la suite de cette horreur a été que l'éducation des filles a été discrètement retirée aux fanatiques salafistes par le Prince de la Couronne d'alors, Prince Abdullah, salafistes qui sont néanmoins parvenus à maintenir leur emprise sur l'ensemble du système d'éducation du royaume.

Il ne s'agit cependant pas d'un phénomène exclusivement saoudien, pas une curiosité haineuse de riches isolés dans le désert. La haine islamiste des femmes brule brillamment à travers la région – maintenant plus que jamais.

Au Koweït, où pendant des années les islamistes ont combattu l'affranchissement des femmes, ils ont

traqué les quatre femmes qui ont finalement accédé au Parlement, exigeant que les deux qui n'avaient pas couvert leurs cheveux portent un hijab. Quand le Parlement koweïtien a été dissous en décembre dernier, un parlementaire islamiste a exigé que la nouvelle Chambre – dépourvue de tout législateur féminin – examine son projet de loi de « vêtement décent ».

En Tunisie, longtemps considérée comme l'élément le plus proche d'une balise de tolérance dans la région, les femmes ont dû retenir leur respiration l'automne dernier après que le parti islamiste Ennahda ait emporté la majorité dans l'Assemblée constituante du pays. Les chefs de partis se sont engagés à respecter le code du statut personnel de 1956 tunisien, qui a posé « le principe de l'égalité entre les hommes et les femmes » comme citoyens et interdit la polygamie. Mais les professeurs d'Université féminins et les étudiants se sont plaints depuis lors des agressions et de l'intimidation par des islamistes pour le port du hijab, alors que beaucoup d'activistes du droit des femmes se demandent comment l'évocation de lois islamiques affecteront la loi réelle qu'ils vivront dans la Tunisie post-révolutionnaire.

En Libye, la première chose que le chef du gouvernement intérimaire, Mustafa Abdel Jalil, a promis de faire a été de lever les restrictions imposées par le défunt tyran Libyen sur la polygamie. Ne pensez surtout pas que Muammar Al-Qaddafi ait été une sorte de féministe, rappelez-vous que sous son règne les filles et les femmes qui ont survécu à des agressions sexuelles ou qui ont été suspectés de « crimes moraux » ont été jetées dans des « centres de réhabilitation sociaux » de véritables prisons dont elles ne pouvaient pas partir à moins qu'un homme n'accepte de les épouser ou bien que leurs familles les reprennent en charge.

Puis il y a l'Égypte, où moins d'un mois après le départ du Président Hosni Mubarak, la junte militaire qui l'a remplacé, en apparence pour « protéger la révolution », nous a rappelé au passage les deux révolutions dont nous les femmes avons besoin. Après qu'il ait dégagé la place Tahrir des protestataires, les militaires ont détenu des douzaines d'activistes masculins et féminins. Les tyrans oppriment, battent, et torturent tout le monde. Nous le savons. Mais ces officiers ont réservé des « tests de virginité » pour les activistes féminins : viol déguisé sous la forme d'un médecin insérant ses doigts dans leur ouverture vaginale à la recherche des hymens. (Le docteur a été poursuivi en justice et par la suite acquitté en mars.)

Quel espoir peut-il y avoir là pour les femmes au nouveau Parlement égyptien, dominé tel qu'il l'est par des hommes restés coincés au septième siècle ? Un quart de ces sièges parlementaires sont maintenant tenus par des salafistes, qui croient que l'imitation des comportements d'origine du prophète Mohamed est une prescription appropriée pour la vie moderne. A l'automne dernier, en présentant des candidats féminins, le parti salafiste égyptien Nour a imprimé une fleur à la place du visage de chacune des femmes. Les femmes ne doivent pas être vues ou entendues – même leurs voix sont une tentation – alors les voilà au Parlement égyptien, couvertes de noir de la tête aux pieds et ne prononçant jamais un mot.

Et nous sommes au milieu d'une révolution en Égypte ! Une révolution au cours de laquelle des femmes sont mortes, ont été battues, abattues, et assaillies sexuellement en combattant à côté des hommes pour débarrasser notre pays de ce Patriarche en majuscule – Mubarak – et pourtant tant de patriarches en minuscule nous oppriment toujours. Les Frères Musulmans, avec près de la moitié du total des sièges de notre nouveau Parlement révolutionnaire, ne croient pas que les femmes (ou même les chrétiens) puissent être Présidents. La femme qui dirige le « comité des femmes » du parti politique de la Confrérie a indiqué récemment que les femmes ne devraient pas manifester ou protester parce qu'il est plus « digne » de laisser leurs maris et leurs frères manifester pour elles.

La haine des femmes est ancrée profondément dans la société égyptienne. Celles d'entre nous qui ont manifesté et protesté ont dû s'aventurer dans un champ de mines d'agressions sexuelles par le régime et ses laquais, et, tristement, parfois par nos camarades révolutionnaires. Un jour de novembre j'ai été agressée sexuellement dans la rue Mohamed Mahmoud près de la place Tahrir, par au moins quatre agents de la police anti-émeute égyptienne, après avoir d'abord été tripotée par un homme sur la place même. Tandis que nous sommes désireuses d'exposer des agressions par le régime, lorsque nous sommes violées par des civils comme nous, nous considérons immédiatement qu'il s'agit d'agents du régime ou de brigands parce que nous ne voulons pas entacher l'image de la révolution.

**ALORS QUE FAUT-IL FAIRE ?**

Tout d'abord arrêtons de feindre. Dénonçons la haine pour ce qu'elle est. Résistez au relativisme culturel et sachez que même dans les pays subissant des révolutions et des soulèvements, les femmes resteront l'outil de marchandage le moins cher. A vous – le monde extérieur – il sera dit qu'il est de notre

« culture » et de notre « religion » de faire X, Y, ou Z aux femmes. Comprenez bien que quiconque l'a considéré ainsi n'a jamais été une femme. Les soulèvements arabes ont pu avoir été suscités par un homme arabe – Mohamed Bouazizi, le marchand ambulancier tunisien qui s'est suicidé par le feu dans le désespoir – mais elles seront terminées par des femmes arabes.

Amina Filali – la fille marocaine de 16 ans qui a avalé du poison après qu'elle ait été **forcée de se marier**, et battue par son violeur – est notre Bouazizi. Salwa El-Husseini, la première femme égyptienne à protester contre les « **tests de virginité** » ; Samira Ibrahim, la première à **poursuivre en justice** ; et Rasha Abdel Rahman, qui a témoigné à ses côtés -- elles sont nos Bouazizis. Nous ne devons pas attendre qu'elles en meurent pour le devenir. Manal Al-Sharif, qui a passé neuf jours en prison pour avoir défié l'interdiction de conduire pour les femmes dans son pays la est la Bouazizi d'Arabie Saoudite. Elle est une force révolutionnaire d'une femme seule qui repousse un océan de misogynie.

Nos révolutions politiques ne réussiront pas à moins qu'elles ne soient accompagnées des révolutions de la pensée – révolutions sociales, sexuelles, et culturelles qui renversent les Mubaraks dans nos esprits aussi bien que dans nos chambres à coucher.

« Savez-vous pourquoi ils nous ont soumis aux tests de virginité ? » m'a demandé Ibrahim après que nous ayons passé des heures marchant ensemble pour marquer la journée internationale de la femme au Caire le 8 mars. « Ils veulent nous réduire au silence ; ils veulent renvoyer les femmes à la maison. Mais nous n'allons nous laisser envoyer nulle part. »

Nous sommes plus que nos foulards et nos hymens. Écoutez celles d'entre nous qui se battent. Amplifiez les voix de la région et pointez la haine dans son œil. Il y avait un temps où être un islamiste était la position politique la plus vulnérable en Égypte et en Tunisie. Comprenez bien qu'à présent ce pourrait très bien être le fait d'être une femme. Comme cela a toujours été le cas.



(cc) *Pourquoi nous détestent-ils ?* de Mona Eltahawy est mis à disposition en traduction française par J François Ghoche selon les termes de la licence *Creative Commons* : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification - v-3.0 non-transposé (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr>)<sup>1</sup>

Article d'origine en anglais : *Why do they hate us ?* ©2012 The Foreign Policy Group, LLC.  
([http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/04/23/why\\_do\\_they\\_hate\\_us](http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/04/23/why_do_they_hate_us))

**Ce document a été publié à l'origine sur le site web [www.aton.fr](http://www.aton.fr)**

---

1 A titre d'information, la licence *Creative Commons* a essentiellement pour objet de permettre une diffusion libre du texte (dans les conditions précisées), ce qui n'est pas le cas du droit commun (français autant qu'international).